
Michael Löwy

Faustino Teixeira (éd.), *Sociologia da religião. Enfoques teóricos*

Petropolis, Vozes, 2003, 270 p. (bibliogr.)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « Faustino Teixeira (éd.), *Sociologia da religião. Enfoques teóricos* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.93, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2704>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2704>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

128.93 TEIXEIRA (Faustino), ed.
Sociologia da religião. Enfoques teóricos.
 Petropolis, Vozes, 2003, 270 p. (bibliogr.).

Il s'agit d'un recueil de textes présentant les principaux auteurs de la sociologie (et de l'anthropologie) des religions, de Marx à nos jours. Le collectif brésilien qui a produit le livre est lié à la fois à l'Institut d'Études de la Religion, une ONG laïque, et à la chaire de sociologie des religions de l'Institut Théologique des Franciscains de la ville de Petropolis (non loin de Rio). Les auteurs présentés sont : Marx et les marxistes (Ivo Lesbaupin), Émile Durkheim (Pierre Sanchis), Max Weber (Cecilia Loreto Mariz), Marcel Mauss (Renata de Castro Menezes), Evans Pritchard (Carlos Alberto Steil), Maurice Leenhardt (Leila Amaral), Pierre Bourdieu (Pedro A. Ribeiro de Oliveira), Clifford Geertz (Emerson Giumbelli), Peter Berger (Faustino Teixeira), Danièle Hervieu-Léger (Marcelo Ayres Camurça).

Dans son excellente synthèse, Ivo Lesbaupin montre que la réflexion de Marx et Engels est bien plus complexe que ne semble l'indiquer la formule « La religion est l'opium du peuple ». Le même vaut pour des auteurs comme Antonio Gramsci, qui s'intéresse aux contradictions internes de l'Église catholique, tout en refusant la démarche réductionniste qui voudrait les expliquer comme « reflet » de conflits socio-économiques.

Cecilia Mariz, qui s'inspire des travaux des meilleurs spécialistes brésiliens sur Weber (Gabriel Cohn), défend le point de vue selon lequel l'auteur de *l'Éthique protestante* ne saurait être interprété, contrairement aux lectures de Talcott Parsons, en termes évolutionnistes. Pour Weber, les conflits d'intérêts et de valeurs sont au centre de toute analyse historique et sociale des faits religieux.

Pedro Ribeiro de Oliveira rend hommage à Pierre Bourdieu, dont la théorie du champ religieux a permis de rendre compte, mieux que les interprétations « matérialistes » ou « idéalistes » traditionnelles, de l'autonomie relative de la religion. Mais il critique son adoption du modèle du marché pour comprendre la logique de la production symbolique – comme si celle-ci pouvait être traduite en termes d'échanges marchands.

Enfin, Marcelo Amurça s'intéresse à quelques-unes des hypothèses principales de Danièle Hervieu-Léger – dernier grand « classique » de la sociologie des religions dans ce recueil – au sujet de la transmission de la mémoire religieuse collective et de l'élargissement du concept de sécularisation, de façon à inclure la dérégulation institutionnelle.

Chaque chapitre est accompagné d'un bref choix de textes de l'A. et d'une bibliographie. L'ensemble est un instrument de travail utile pour étudiants et chercheurs.

Michael Löwy.

128.94 WANG (Di).
Street Culture in Chengdu. Public Space, Urban Commoners, and Local Politics, 1870-1930. Stanford, Stanford University Press, 2003, xiv+355 p. (bibliogr., index, glossaire, fig., cartes)

L'histoire sociale urbaine est un champ en plein développement au sein des études chinoises : Pékin, la capitale, et les grandes villes portuaires autour des concessions occidentales (Shanghai, Tianjin, Hankou) ont déjà fait l'objet de plusieurs publications importantes. L'auteur, un historien chinois parti faire une seconde carrière aux États-Unis, et lui-même originaire de Chengdu, a voulu apporter une contribution en étudiant une grande ville de l'intérieur, moins touchée par l'occidentalisation : la capitale provinciale du Sichuan. Son étude dresse un portrait détaillé de Chengdu et de sa vie urbaine à la fin de l'Empire et au travers des bouleversements jusqu'à l'arrivée en 1928 du pouvoir nationaliste qui instaure une véritable autorité municipale (les changements introduits par le pouvoir nationaliste sont évoqués mais pas vraiment discutés). Il concentre son propos sur la « culture de la rue », c'est-à-dire l'espace public (la rue proprement dite, les marchés, et les célèbres maisons de thé auxquelles l'A. consacre de longues discussions d'où déborde la sympathie) et les activités auxquelles s'y livrent les petites gens : petits métiers, spectacles de rue, rituels et célébrations, conflits entre différents groupes sociaux, monde souterrain des mendiants, voleurs et sociétés secrètes.

La thèse principale est que l'espace public n'était presque pas contrôlé sous l'Empire, mais que les réformateurs (dont l'identité reste ici assez floue) visent, avec un succès mitigé, à partir des toutes premières années du XX^e siècle à le réglementer, en restreignant la liberté des petites gens et en « améliorant » leurs mœurs, leur comportement public et leur apparence : les institutions mises en place par les réformateurs visent à supplanter et remplacer les traditionnelles communautés de quartier et guildes. La police qui fut le principal agent de cette action réformatrice entre 1902 et 1928 connut des succès à ses débuts mais fut débordée par les troubles causés par la présence des armées mercenaires et du désordre général des années